

Se protéger derrière les barrières commerciales affaiblira notre capacité d'offrir des biens et services à prix concurrentiels, tant chez nous qu'à l'étranger. Cela réduira la capacité des exportations canadiennes et américaines de pénétrer de nouveaux marchés à l'étranger. Comme le président Reagan l'a dit, « protectionnisme équivaut à destructionnisme ».

Prenons l'exemple de l'acier, qui est un produit on ne peut plus primaire. Tout le charbon métallurgique qui alimente nos hauts fourneaux de Hamilton ou de Sault-Sainte-Marie provient du sud de la frontière, extrait des mines de Pennsylvanie. Une bonne partie de notre minerai de fer, autre produit de base, provient des mines de Duluth. Toutes les feuilles d'acier laminé que nous produisons ont un contenu américain de 20 pour cent. La réduction des exportations de ces produits ne supprimera pas seulement l'emploi d'ouvriers canadiens, mais ceux de vos amis ou parents à Scranton ou Harrisburg.

Ce sur quoi nous devrions nous pencher, en ce qui a trait à nos deux économies, est la création d'emplois plus nombreux et de meilleure qualité, assortie d'une plus grande spécialisation et d'une souplesse accrue tant de la part des fabricants que des ouvriers. Autant l'accroissement du protectionnisme nous appauvrira, autant la libéralisation des échanges assortie d'un accès plus sûr et renforcé à nos marchés respectifs nous permettra de sauver des emplois, dès maintenant, et de créer de nouveaux emplois pour l'avenir.

Je crois fermement que le Canada et les États-Unis ont des intérêts communs dans ces négociations bilatérales et multilatérales. Notre bien commun réside en une plus grande prospérité économique. Parce que nous désirons la croissance économique, nous cherchons à éliminer tout ce qui y fait obstacle. Nous désirons voir s'instaurer un meilleur climat, plus prévisible, pour les investissements et nous voulons un plus grand emploi.

Le Canada, comme les États-Unis, est déterminé à travailler, par l'intermédiaire d'organisations multilatérales comme le GATT, à maintenir ouvert le régime commercial mondial. Il est dans l'intérêt de toutes les nations que nous ne retardions plus l'ouverture de la prochaine série de négociations du GATT. À notre avis, les négociations bilatérales et multilatérales s'appuient mutuellement.

Ce que nous, en tant que gouvernement, rechercherons dans les négociations bilatérales et multilatérales, est clair depuis déjà assez longtemps : nous voulons des relations commerciales meilleures, plus prévisibles et plus sûres avec nos principaux partenaires commerciaux, afin que les Canadiens et les Américains puissent les uns comme les autres planifier, investir et développer leur économie avec confiance, le genre de confiance qui conduit à des emplois meilleurs et plus nombreux.

Il ne faut pas s'attendre à ce que les négociations entre les deux plus grands partenaires commerciaux du monde soient autres que complexes et difficiles. Nous nous attendons à ce que les États-Unis notamment, comme nous l'avons fait nous-mêmes, un négociateur expérimenté et intraitable. La partie sera longue et il faudra surmonter des obstacles. Mais nous savons où nous allons et nous ne manquerons pas de réussir grâce à un travail acharné et à une confiance mutuelle.

Il y a cinquante ans, lorsque les pires ravages de la dépression se sont abattus sur l'économie canadienne,